

PAUL LEGRAND

DIRECTEUR, RÉDACTEUR EN CHEF

ABONNEMENTS

(Un an) LYON... 8 fr.

DÉPARTEMENTS... 10 fr.

EVARD, Dépositaire général

17, Rue des Archers, 17.

LYON

LA VIE LYONNAISE

HEBDOMADAIRE

LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE, SATIRIQUE ET MONDAINE

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : Place des Jacobins, 6.

Pour ce que rire est le propre de l'homme (RABELAIS)

J.-L. DE PRAZ

SECRETAIRES DE LA RÉDACTION

ANNONCES & RÉCLAMES

CHEZ PHILIPPE, place Bellecour, 10

(SEUL CONCESSIONNAIRE)

EVARD, Dépositaire général

17, Rue des Archers, 17.

LYON

SOMMAIRE

CHRONIQUE. — Pangloss. JOURS FORTUNÉS (poésie). — Hippolyte Duf...

CHRONIQUE

Savez-vous, Madame, qu'il fait un bien vilain temps? — Ah! Monsieur!

La pluie et le beau temps, la pluie surtout n'en font jamais d'autres. Vous vous trouvez dans un salon, en tête à tête avec une femme exquise et, malgré l'éternel brouillard glacé du dehors, sous votre crâne correctement chauve, bouillonne un tas d'idées folichonnes : mais, si donc, vous êtes un homme bien élevé qui ne voudrait pas... « Tiens, si je lui parlais de la pluie et du beau temps, c'est peu compromettant... » Ah bien oui, peu compromettant? Mais, je vous parierais le général Jacques contre le général Boulanger de faire pendre un homme avec un commentaire de Mathieu de la Drôme. Or, n'ayant moi-même aucun goût pour l'exercice de la corde raide, je préfère quitter ce terrain brûlant.

Notre Conseil municipal a pris l'autre soir un arrêté bien amusant. M. le Maire toujours génial ayant avec douceur constaté que sa loi draconienne sur les manifestations au théâtre n'avait eu d'autre résultat que d'ennuyer très fort, pendant toute une soirée, cette pauvre M<sup>lle</sup> Guillaume, s'est avisé d'un autre procédé plus efficace, espère-t-il. « Ah! vous voulez chahuter pendant les débuts, mes enfants! Ah! vous vous souciez de votre Maire comme d'une guigne, mes chers administrés! Mais je m'en vais vous jouer un tour de ma façon et nous rirons! » M. le Maire, toujours génial, a proposé au Conseil municipal la suppression des débuts, pour se payer la tête... du public. Il est vraiment dommage que la saison théâtrale soit aussi avancée, que notre troupe lyrique soit presque au complet, car nous aurions pu sans cela, voir imposer sur notre première scène des danseuses culs-de-jatte, et des chanteuses aphones, comme on nous en a tant présentées depuis trois mois. Pauvres Lyonnais! ce sera pour l'an prochain, soyez-en sûrs et prenez patience.

N'avez-vous pas d'ailleurs pour vous consoler, la présence en vos murs de l'homme célèbre, great attraction et ténor à recettes, de M. Duc enfin, tout frais débarqué de Marseille pour venir faire pendant trois mois son Eléazar devant le public de notre bonne ville? Je tiens ce dernier renseignement d'une aimable comtesse marseillaise, — éprise de l'artiste, — qui m'admet parfois à l'honneur de sa confiance, or, si j'aime bien la Juive... même avec M. Duc, mon enthousiasme ne pourra cependant pas, je le crains, supporter trente assauts de la Tour Enchantée dans l'espace de trois mois. Mais... Il la chante si bien! — Hé, j'entends, parbleu; Il la chante à merveille, Il la chante à ravir, et puis?

Tenez, je vous propose un moyen de conciliation. M. le Directeur du Grand-Théâtre a, paraît-il, l'intention, pour faire honneur aux blanches épaules, aux toilettes scintillantes, aux plastrons irréprochables des « vendredis » de soigner plus particulièrement la représentation de soir-là. Pourquoi donc ne servirait-il pas aux « vendredis » une Juive et... soignée, en consentant à nous donner autre chose dans l'interval, même avec M. Duc. Car, à moins que le sympathique artiste n'ait à

caché sous la robe d'Eléazar, un vice de conformation à émouvoir péniblement les dames, rien ne l'empêche, je crois, de remplir le maillot de Raoul ou le haut-de-chausses de Guillaume. Quant à moi, je déclare repousser avec horreur l'hypothèse d'une infirmité quelconque, jusqu'à plus ample information de la maison Rondinot et Cie que j'ai chargée — n'étant pas marié moi-même — de surveiller M. Duc.

Ah! si j'étais marié, mon Dieu, je ne dis pas... Peut-être aurais-je à craindre le sort de ce pauvre d'Azéroilles. Mais bah! après tout on est sûr de rester le plus heureux des trois et ce n'est pas M. Mercier qui me contredira. Il doit être en effet au comble de la joie, ayant il y a quelques jours enterré sa belle-mère — pardon, c'est la Revue que je veux dire, Ouf! Il n'était que temps, car, en rev'nant d'la Revue, on n'était pas émuostillé ni content, je vous le jure. L'auteur de M. Dalbert avait pourtant flatté par une heureuse et légère allusion l'Université Lyonnaise fort influente en ce moment comme chacun sait. Des femmes respectables, déshabillées de simili-toges esquissaient — pro pudor! — des pas étranges empruntés aux plus chastes, aux plus classiques auteurs de l'antiquité. Cela n'a pas suffi : la pauvre Revue s'est doucement éteinte à la fleur de l'âge faute de spectateurs.

Pourquoi diable aussi, M. Dalbert n'a-t-il pas dit un mot du bérêt « cette coiffure si commode, si élégante, si peu coûteuse, si esthétique qui orne d'après nos confrères du matin et du soir, le crâne de tous nos escholiers? »

C'est de l'actualité pourtant et de la meilleure... aux devantures des chapeliers. Les artistes aussi vont bientôt faire parler d'eux; non pas qu'ils aient l'intention d'adopter la galette de velours, illustrée par Carolus Duran, ce vénérable maître; c'est la prochaine exposition des Beaux-Arts qui les préoccupe. — Dame! les pauvres gens ont été si éprouvés par la perte de cette pauvre Société des Amis des Arts dont Jehowah daigne avoir l'âme en son paradis! — Déjà sur la place Bellecour, s'élève la baraque qui doit recevoir tant de croûtes et de chefs-d'œuvre. Ah! Messieurs les peintres, soyez charitables et que l'intérieur ne ressemble pas à l'extérieur! Par saint Apollon, cette grande guimbarde est bien laide, mais qu'y faire? La censure est abolie, Germinie Lacerteux applaudie, la feuille de vigne supprimée, et nos jeunes filles contemplent maintenant sans rougir un bâtiment aussi nu que le discours d'un académicien.

Voilà ce que c'est que de vivre en un temps de trapèze et de sauts périlleux à se casser les os! Nous remontons au pas gymnastique vers cette heureuse époque où dans les lycées avant la lutte, les éphèbes s'enduisaient, d'après un de nos plus éminents professeurs, d'huile d'olive comme s'ils eussent été de Marseille, ni plusse ni mouainsse. Té va! C'est qu'en France aussi, nous avons des doubles muscles; demandez plutôt à Tartarin.

PANGLOSS.



Dans son prochain numéro la VIE LYONNAISE commencera sous le titre de LYON LA NUIT une série de silhouettes avec légendes dues au crayon de son collaborateur artistique M. GRANERL.

JOURS FORTUNÉS

Passagers heureux, le fleuve du monde nous portait sur ses flots légers, sans le secours des rames! GATHÉ. Nous nous sommes connus, nous nous sommes aimés! Voilà, chère Adorée, en deux mots, notre histoire! Voilà tous nos bonheurs en ces vers enfermés, Comme un pur diamant dans un coffret d'ivoire!

Ton regard et ta voix m'ont séduit les premiers, J'ai reconnu par eux que ton âme était belle Et j'ai compris pourquoi tant d'élegants Roucoulaient pour te plaire, aimable tourterelle!

Puis ton pimpant esprit, ta douce bonne foi Ta jeunesse enjouée et ta grâce mutine Ont charmé mon désir, et m'ont rempli pour toi D'une fièvre d'amour discrète et libertine.

Puis mon penchant bientôt s'enflamma tout à fait, Lorsqu'au milieu d'un bal, étourdisant vertige, J'eus de ta blanche épaule admiré tout à l'air, Et vu tes bras divins révéler leur prestige.

Oh! ces bras! qu'ils sont beaux! où donc les as-tu pris? Quelle Vénus sacrée a voulu vivre encore Sous leur forme si pure et remporter le prix Par leur couleur de neige, et leur fraîcheur d'aurore?

Magistrale puissance, étrange volupté Qui respire et qui vit dans un geste de femme! Quand de ces bras chéris j'eus perçus la beauté, Je t'aimai follement, je fus à toi, chère Ame!

Et je te fis la cour, timidement d'abord; Pour ne point t'effrayer je contenais mon zèle, Je voulais sans naufrage aborder dans le port, Et c'était toi déjà qui guidais ma nacelle!

Quels touchants souvenirs! Rappelle-toi les jours Où je te racontais mes projets et ma vie! Rappelle-toi le cadre où nos jeunes amours Savaient se dérober à la perfide envie!

Soudain j'apparaisais, passant mystérieux, Dans le square, là-bas, au détour d'une rue... D'un air indifférent, mais le cœur anxieux, Et, l'œil au guet partout, j'attendais ta venue!

Je te voyais de loin, courir au rendez-vous, J'admirais ton maintien, et ta marche légère, Ta robe, ton manteau flottant sur tes genoux, Et, berger fortuné, j'adorais ma bergère!

Souviens-toi, mon Amour, de ces heureux moments, De ces jours embrumés, de ces heures compliques, Promenades du soir, tendres enlacements, Prélude harmonieux des suprêmes délices!

Souviens-toi des baisers succédant aux aveux. Quand tout à coup l'audace en moi chassa la crainte! Vois le riant Eros dénouer tes cheveux! Evoque, en ses transports, notre première étreinte!

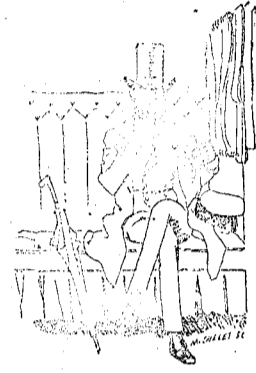
Plus je lis dans ton cœur, Amie, ô mon trésor, Plus tes bras adorés m'entrouvent leur poème, Et plus je les désire, et veux les voir encore! Plus je sens ton parfum, et plus aussi je t'aime!

Vivons ainsi toujours, Amants silencieux, Dont nul regard ne voit, ne soupçonne la chaîne, Et qui, dans un salon, félicité des dieux! Sembler des inconnus, et se parlent à peine!

Le monde est le décor de notre beau roman, Mais ce monde jaloux doit ignorer son rôle... Va, je n'ai pas besoin de son assentiment, Pour bénir les rondeurs de ta divine épaule!

Nous nous sommes connus, nous nous sommes aimés! Voilà, chère Adorée, en deux mots, notre histoire! Voilà tous nos bonheurs en ces vers enfermés, Comme un pur diamant dans un coffret d'ivoire!

Hippolyte BUFFENOIR.



Echos et Nouvelles

Le général Davout, duc d'Auerstaedt, a fait mercredi soir ses adieux aux officiers de la garnison de Lyon, armée active, réserve et armée territoriale. Il s'est rendu le lendemain soir à Paris pour occuper les hautes fonctions d'inspecteur général de corps d'armée dont vient l'investir le ministre de la guerre.

Un nombre considérable d'officiers de toutes armes et de tous grades en tête desquels étaient les généraux de l'armée de Lyon, s'étaient rendus à la gare. Le général, arrivé un quart d'heure avant le départ, a paru fort touché de cette démonstration : il s'est entretenu avec quelques officiers et a dit finalité souvenir qu'il conserverait de son séjour à Lyon et des bonnes relations qu'il a eues avec tous.

Son successeur au gouvernement militaire de Lyon et au commandement du 14<sup>e</sup> corps d'armée, le général Berge, prendra dans le courant de la semaine son nouveau poste.

Notre compatriote, M. Charles Soller, l'explorateur dont on sait les magnifiques découvertes dans l'Afrique occidentale, fait en ce moment, à travers la France, une série de conférences qui obtiennent un gros succès.

A Rouen, sur l'initiative du Préfet de la Seine-Inférieure et de la Chambre de commerce, un grand banquet lui sera offert mercredi prochain.

Dimanche, à deux heures précises, au Grand-Théâtre, deuxième concert de la Société du Conservatoire dont la répétition s'est faite en présence du délégué des Beaux-Arts, M. Armand Gouzien, qui s'est montré satisfait de l'exécution et a promis des encouragements à la Société. Ce concert est des plus intéressants.

Dimanche, 27 janvier, grand concert de charité avec le concours de Talazac et de plusieurs artistes distingués.

Nous apprenons la nomination de M. Adrien Voland, un Lyonnais, sous-lieutenant au 4<sup>e</sup> tirailleurs algériens, comme lieutenant, au choix au 99<sup>e</sup> de ligne, en garnison à Montélimart.

M. Voland, fils du maître d'armes bien connu dans notre ville, était sorti de Saint-Cyr il y a trois ans à peine.

Au banquet de l'Université Lyonnaise, M. le professeur Lépine a fait part à ses collègues d'un projet de Société destinée à procurer à nos quatre Facultés les ressources nécessaires que le budget de l'Etat est insuffisant à remplir. On devait faire appel pour cela à tous nos concitoyens qui sont désireux de favoriser ici la création d'un centre intellectuel scientifique et littéraire.

Ce projet a eu déjà un commencement d'exécution. Mercredi dernier a eu lieu à la Faculté des Lettres, une première réunion de professeurs et de différentes notabilités de notre ville pour jeter les bases de la Société des Amis de l'Université de Lyon. Nous ignorons encore quelles ont été les décisions prises : nous espérons qu'elles seront satisfaisantes et que le mouvement de décentralisation scientifique entrepris à Lyon par les professeurs de notre Université ne sera pas enrayé faute d'argent.

Le grand bal annuel de charité donné par les Étudiants des Facultés de l'Etat aura lieu prochainement.

La commission du bal est constituée et son siège est rue de l'Hôtel-de-Ville, 91. Nos pauvres peuvent se réjouir d'avance, car nous prévoyons que cette fête de la jeunesse sera aussi brillante et aussi fructueuse que les années précédentes.

Nous faisons appel à la générosité des notables commerçants de notre ville qui sont priés de vouloir bien favoriser cette œuvre de bienfaisance, en envoyant à la Commission des lots de tombola. Les journaux publieront, ultérieurement, la liste de ces lots. Nous faisons appel aussi à la libéralité de toutes les personnes favorisées de la fortune, et au concours de toute la jeunesse.

Les cours organisés par l'Union des Femmes de France auront lieu, comme les années précédentes, les lundis et vendredis, à 4 heures 1/2, au siège social, 17, place Bellecour. La première leçon a été donnée le vendredi 18 courant, par M. le docteur Gouilloud.

En outre, des conférences publiques auront lieu tous les jeudis, à 8 heures du soir, dans le grand amphithéâtre de la Faculté des lettres, au Palais Saint-Pierre. Ces conférences seront faites par des professeurs de la Faculté de médecine et de la Faculté des sciences.

Des places seront réservées aux invités, aux adhérents sur la présentation de leur carte, et aux personnes munies de cartes spéciales qu'elles trouveront au siège social.

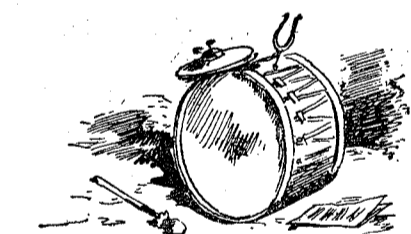
NOUVELLES A LA MAIN

Un bien joli mot de grande dame : Elle était montée dans un wagon de première classe, où se trouvaient déjà quelques godaillards. L'un d'eux allait allumer un cigare, quand il se décida cependant à demander la permission. — Madame, est-ce que l'odeur du cigare vous incommode? — Je l'ignore, Monsieur; l'opinion n'a encore fumé devant moi.

Les agences matrimoniales : Par l'entremise d'une habile pourvoyeuse, un jeune provincial, un tantinet naïf, trouve enfin l'ange rêvé.

Le lendemain du mariage, après déjeuner, la jeune épouse ouvre devant son mari un joli petit coffret, en tire une paire de bas de soie bleu tendre et les montrant au provincial ahuri.

Tenez, mon ami, je les garderai toute ma vie, ce sont eux qui m'ont porté bonheur.



SEMAINE MONDAINE

Je ne connais pas de pays plus triste, l'hiver, que Lyon.

Est-il assez maussade, assez dégoûtant avec ses brouillards humides et malsains?

Quelques jours d'un froid très vif semblaient faire croire à MM. les Patineurs qu'ils pourraient, tout à leur aise, se livrer à leur plaisir favori, mais cela n'a pas duré; bientôt la pluie, cette énervante pluie qui amène avec elle tout un cortège de maux, est venue nous enlever d'un seul coup l'illusion de ces beaux rêves.

Fêtes sur le lac, courses aux flambeaux, tout a fondu dans une avalanche de boue où nous avons eu le plaisir de patauger pendant quelques jours.

Sont-ils assez heureux, les gens qui peuvent, ainsi que les hirondelles, émigrer vers des pays au climat plus hospitalier, tandis que vous et moi, chers lecteurs, esclaves du devoir, nous sommes obligés d'endurer ces mauvais jours, qui ne laissent dans l'âme qu'un sentiment de noire mélancolie; si encore Lyon nous fournissait quelques distractions par lesquelles on pourrait chasser, ou du moins amoindrir ce spleen qui flotte dans nos cœurs, mais rien! absolument rien! c'est à peine si avec une troupe de grand opéra, trois casinos, compris les Célestins, nous arrivons à passer, et cela rarement, une bonne soirée.

Ah! les ennuyeuses journées de janvier. Quand donc viendra-t-il, ce printemps au soleil réparateur qui fait éclore les roses en nos jardins comme la joie en nos cœurs? Je souhaite que ce soit bientôt, surtout pour les sans-travail et les meurt-de-faim, pour qui l'hiver est une saison par trop cruelle.

Malgré le mauvais temps persistant, on est tout étonné de voir arborer d'aussi jolies toilettes; jamais nos mondaines ne s'étaient montrées si brillantes.

La mode des rubans semble vouloir tenir, pour cet été, le haut du bon ton et de l'élegance; les manufactures de Saint-Etienne en fabriquent à profusion. C'est une bonne chose, et qui touche de près notre vieille industrie lyonnaise, car nul n'ignore que la ruhanerie et la soierie marchent de pair.

Vous souvenez-vous des Charbonniers et de cette exclamation poussée par M. Belliard, dans la salle d'attente du Commissaire depolice :

— Oh! que c'est beau la juschitche!... Eh bien! je pourrais m'écrier également : Oh! que c'est beau l'armée!

Non, vous ne vous faites pas une idée du costume que l'on donne aux vingt-huit jours, je le recommande aux assassins qui voudront dépister la police, si jamais on les reconnaît sous cet accoutrement-là, je veux perdre ce qui de ma personne a le plus souvent charmé les hommes.

Soldats, on rapetisse l'uniforme, c'est à vous qu'appartient de le relever par la force de votre patriotisme.

A l'approche du carnaval et des bals masqués, quelques journalistes s'efforcent de nous faire croire que nous avons perdu le sentiment du rire et que nous ne savons plus nous amuser.

Pour les convaincre du contraire, Messieurs les pessimistes n'auront qu'à aller une fois aux bals du Théâtre-Bellecour et si, après cela, ils ne reviennent pas convaincus, c'est que franchement ils auront raison.

De toutes les fêtes, bals, concerts et autres, je préfère encore les petites soirées intimes dans le genre de celle que nous a offerte, cette semaine, la baronne Victorine de Tourron.

C'est encore dans ces réunions que l'on retrouve le plus d'entrain et de gaieté, car l'on a beau faire et beau dire, pour interpréter le vrai rire gaulois, il n'y a encore rien au-dessus des femmes du... monde.

C'est lundi que M. le général Davout a fait la réception d'adieu à Messieurs les Officiers de la garnison.

Les Lyonnais, et principalement les pauvres, regretteront cet homme vraiment sympathique qui a su, pendant qu'il a été gouverneur de notre ville, s'attirer les amitiés de tout le monde.

Je ne vous parlerai pas des œuvres et fêtes auxquelles il a pris part, je n'en ai ni le temps ni la place, je me contenterai de donner un regret au départ de cet homme charitable.

Au moment de mettre sous presse, j'apprends une nouvelle qui, sans nul doute, vous intéressera, chers lecteurs et aimables lectrices, je suis heureux de vous en donner la primeur :

M. Roger Dalbert monterait, dit-on, une nouvelle Revue locale, pour faire pendant à celle du Casino, le titre en serait :

On ne fait que des fours aux Célestins. ... La nouvelle sous toute réserve.

CASCARINETTE.



PHONOGRAPHIE

APPLIQUÉE

Sixième Séance.

Joie inénarrable, allégresse générale au Grand Conseil de Gérolstein. M. Com-And'Heur-Cail-Thon, dont la disparition si brusque et si inattendue avait plongé dans la désolation les honorables membres de l'Assemblée municipale, s'essayait l'autre jour au fauteuil présidentiel.

— Il est tout gaillard. — Comme il est rajéuni! — Son œil a des éclairs de douceur, sa voix a un velouté que nous ne lui connaissons pas.

— Quel est le rivage heureux sur lequel il a égaré ses pas? Quelle est la ville fortunée qui l'a enlevé pendant quinze longs jours à notre affection? Est-ce Alger ou le Caire, Nice ou bien Tunis?

— J'allais vous le porter. En tout cas, notre président se demande comme le futur pont de la Faculté. Vous allez voir comme il va nous expédier la discussion du budget. Et puis, le soleil de la Méditerranée aura fait éclore dans son cerveau quelques fraîches inspirations. Nous allons assister à quelque nouveau tour de sa façon. Les questions administratives pendantes vont recevoir une solution immédiate et, si nous sommes roulés, ma foi! tant pis, nous l'aurons été par un homme habile et ce sera toujours une fiche de consolation.

Aphorismes émis dans le sein du Grand Conseil, au cours de la discussion du budget :

— Il est toujours déplorable de voir une ville se débarrasser de ses immeubles, surtout lorsque, comme la propriété du Vernay, ils sont très onéreux et revendent un peu cher.

— La ville doit élever le traitement de l'ingénieur en chef de la voirie, surtout lorsque ce service est admirablement fait... comme à Gérostein.

Jamais on n'entendit autant de rimes en *anger*, que depuis qu'il est question du *brav'général*. Vous ne pouvez faire un pas dans la rue, vous ne pouvez savourer tranquillement votre moka dans un établissement public, sans ouïr des bribes de conversation dans le goût suivant :

— Oh! ce Boulanger!

— ... La République est en danger.

— ... Les armes à la main nous saurons nous venger!

— Oui, l'argent vient de l'étranger.

— ... Laissez passer le 27, tout ça va s'arranger.

— ... Ces fainéants, nous allons les changer.

— Vous savez : votre Boulanger, Jacques va le manger.

Le phonographe en oubliée et des meilleurs.

Un abonné de l'*Arrière* de Gérostein, lit à quelques amis le récit de la merveilleuse aventure arrivée mardi à Murat, blanchisseur à Vaugneray :

Il était environ quatre heures du soir, Murat, sa voiture chargée de linge, descendait au petit trot le boulevard de la Croix-Rouge lorsque tout à coup, et sans motif apparent, son cheval s'emporta.

Murat fit de prodigieux efforts pour maintenir l'animal en furie, mais tous ses efforts dépensés en pure perte, n'eurent aucune action sur le cheval qui, arrivé au bout du chemin des SS., se jeta tête baissée, au bas du talus, haut de dix-huit mètres.

A la suite de cette chute vertigineuse, on pourrait croire que tout était perdu et que conducteur, cheval et voiture ne devaient plus faire qu'un amas informe.

Le contraire est heureusement arrivé; Murat n'a eu aucun mal, ni le cheval non plus, la voiture a été seule avariée, — ce n'est rien.

— C'est égal, ce blanchisseur me fait l'effet d'un fumiste et le reporter de l'*Arrière* m'a tout l'air d'être un naïf ou de nous prendre pour des gobeurs.

— Gageons que si la hauteur de la chute eût été plus considérable, la voiture elle-même n'était pas avariée!

— Ce blanchisseur est né acrobate. Il manque à tous ses devoirs envers la société en continuant de mettre son nez dans le linge de ses contemporains. Sa place est au cirque Rancy pour y faire des sauts périlleux à dix-huit mètres de hauteur.

— Non, elle est à la chambre des représentants, où il pourra exécuter, sans se briser les reins, les plus fantastiques cabrioles.

Deux grisettes regardent serpenter dans la rue de la République un monôme d'étudiants.

— C'est probablement une députation de Pyrénéens ou un pèlerinage de Gascons; je vois que des bérêts, on en a mis partout.

— Comment tu ignores donc que c'est la coiffure nationale de nos aimables étudiants! Laissons les roses aux rosiers, ont dit leurs pères; laissons les tuyaux de poêle aux croquemorts, et aux cochers de fiacre, ont dit ces coquets jeunes gens, et arborons une coiffure plus vivante et plus gaie. Vois-tu quelles gentilles frimousses ils ont là dessous, et quel air crâne!

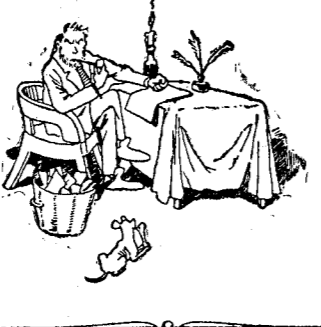
— Et ces liserés! Il y en a pour tous les goûts. Moi, je préfère le rouge.

— Oui, la couleur de la chicane. Pour moi, je suis éclectique, c'est une expression dont Edmond m'a expliqué le sens. Je ne serai satisfaite que lorsque j'aurai dans ma chambre une collection de bérêts à liserés multicolores. Je garderai par devers moi la coiffure de ces messieurs, comme Mme Putiphar retint le *pardessus* de ce grand dadas de Joseph. Mais nos jeunes gens ont une éducation plus soignée que le fils de Jacob. Dans un mois j'aurai ma collection.

— Et ces liserés! Il y en a pour tous les goûts. Moi, je préfère le rouge.

— Oui, la couleur de la chicane. Pour moi, je suis éclectique, c'est une expression dont Edmond m'a expliqué le sens. Je ne serai satisfaite que lorsque j'aurai dans ma chambre une collection de bérêts à liserés multicolores. Je garderai par devers moi la coiffure de ces messieurs, comme Mme Putiphar retint le *pardessus* de ce grand dadas de Joseph. Mais nos jeunes gens ont une éducation plus soignée que le fils de Jacob. Dans un mois j'aurai ma collection.

Pour audition conforme :  
LE PHONOGRAPHISTE.



UNE IDYLLE

Pour l'auteur des *Batailles de la Vie*.

I  
C'était une petite, toute petite amie d'autrefois. J'avais huit ans, elle sept peut-être, et nous nous aimions d'une de ces belles amitiés d'enfants qui s'essaye à l'amour. Nos récréations étaient communes, moi bercant sa poupée pour lui plaire, elle fouettant mes toupies pour m'être agréable, et nous ne nous séparions jamais, quelquefois dans l'ombre nos lèvres s'unissaient déjà dans un baiser enfantin et naïf.

Mais hélas un jour il fallut nous quitter, mon père vendant l'usine qui commençait à périr, et nous restâmes dix ans sans nous revoir.

II  
Un jour, je retournai à Bollène, la chère ville où j'avais poussé ma toute petite enfance, et dans mon pèlerinage, je n'eus garde d'oublier l'enfant dont le sourire avait fait éclore en mon âme, la blanche fleur, fraîche et virginale des premières amours.

Rien n'était changé. Le cadre était toujours le même, mais ce n'était plus l'enfant d'autrefois.

J'avais quitté une fillette en robe courte, bras nus et les mollets au vent, je retrouvai une grande fille, bien prise, femme déjà, belle toujours, désirable en ses grâces de vierge lasse. Le petit bouton

Jeanne peu à peu reprenait confiance. Autrefois, pendant ses promenades, il lui arrivait de tressaillir quand un passant, au loin, évoquait tout à coup l'allure de Pascal. Elle ne le rencontrait jamais, mais certaines fois, le pressentiment de le voir à un coin de rue était si catégorique, qu'elle allait à ce coin de rue, y stationnait, y revenait, la volonté nulle. Puis un jour sur un jour, des mois sur des mois, pressentiments et évocations s'étaient atténués. Elle goûtait maintenant une espèce d'alarcité à s'enliser dans les platitudes de l'existence. Un désir d'humilité était en elle; elle acceptait son état comme une expiation des maux créés à Pascal, par sa conduite. Et, comme son mari, elle avait, à l'occasion, des larmes muettes sous ses paupières. Son esprit sagace et droit ne s'y trompa pas; elle vit très bien qu'il entraînait dans ces larmes autant de chagrin que de repentance. Elle essuya ses yeux, se défendit toute songerie rétrospective et surtout toute idée de pénitence. Ses regrets ainsi se purifiaient; ne les pas connaître, c'était les adoucir et aussi les rendre moins coupables. Elle rêvait, après les agitations des premiers temps d'une douleur silencieuse que les années affaibliraient sans la guérir et dont à la fin elle ne connaîtrait plus la source. Un espoir naissait de son calme momentané et s'épanouissait au-dessus de ses lèvres comme une jolie fleur triste d'étang.

Ces rares semaines furent la meilleure époque de sa vie. Elle en venait à se dire qu'il valait mieux que tout fût ainsi, conjecturant qu'un amour comme celui de Pascal était fatalement instable, échappait par sa condition même à la fine logique de l'amour, et qu'il fallait se contenter d'une passion ordinaire, plutôt faite d'habitudes

était devenu une *Rose* resplendissante, éclatante de vie et de beauté.

Et devant cette blonde aux délicieux alanguissements, l'amour de la neuvième année, la discrète et chaste flamme qui brille inconsciente au cœur de bambins, devint soudainement une belle passion printanière où bouillonnaient les ardeurs de la jeunesse en même temps que les aspirations poétiques d'une âme assoiffée d'idéal.

III  
Qu'elle était belle au lever du soleil la petite colline qui s'élevait en pente douce, verdoyante de vignes, devant la maison de mon adorée d'hier, de ma petite amie d'antan. Pendant la nuit, une pluie douce et fine était venue rafraîchir la terre et sur chaque feuille, sur chaque brindille le clair soleil d'avril faisait miroiter un diamant, tandis que les grives volaient lourdement, grises de grève sous la pâle verdure des oliviers.

— Viens-tu sur la colline, me dit-elle doucement.

Et je la suivis.

Ah! sur cette colline, au lever de ce printanier soleil, qui versait jusqu'au plus profond de notre âme comme une coulée de ses généreux rayons, au milieu des herbes odorantes, parmi les oiseaux, qui tous nous criaient par leur parfum ou par leur chant « aimez-vous, aimez-vous », oh sur cette colline quel doux poème d'amour nous avons chanté tous les deux.

Poètes, brisez vos plumes! Jamais vos imaginations factivement entraînées ne rêveront si doux poème que celui que nous avons vécu là-haut sur la colline, toute fleurie, toute embaumée, toute chantante, que ce poème d'amour idéal et réel à la fois dont chaque strophe était une caresse et chaque vers un baiser.

IV  
Nous allions au hasard, çà et là, parmi les arbres dont chaque feuille chantait au soleil levant, elle cueillant des violettes dans la mousse et moi des baisers sur ses lèvres, plus fraîches encore que ces fleurs. Et nous parlions, enivrés, de nos amours d'autrefois, de nos amours d'aujourd'hui, de nos amours de demain.

Où, de nos amours de demain! Nous parlions de l'avenir. Quand, poète, mes vers couronnés de lauriers, lus par toutes les femmes, répétés par toutes les bouches m'auraient fait célèbre, riche et puissant, et que je la prendrais pour Muse, elle, la très douce, la très chère bien aimée.

Oh! le beau poème d'amour égrené strophe par strophe, vers par vers, là-haut, sur la colline, au lever du soleil. Poète, brisez vos plumes, vous n'en écririez jamais de pareil.

V  
Et nous redevions par un sentier fleuri de coignassiers; et tandis que sur nos fronts neigeaient de blancs pétales, doucement nous causions littérature. ... tenant. Les Muses ne sont-elles pas sœurs de l'amour étant filles de Vénus!

Et c'est en égrenant des baisers que je prononçai les noms si chers des Mendès, des Banville, des Daudet, des Bourget, que j'effeuillai leurs œuvres. Et c'était une ineffable volupté de parler de si douces choses avec une amie qui me comprenait si bien.

Elle se taisait, la mignonne, écoutant mes paroles, énamourée, ravie, sa joue effleurait ma joue, étourdi ma poitrine je sentais les ondulations de sa gorge d'où s'échappait une odeur suave d'héliotrope blanc.

VI  
Nous étions arrivés tout au bas de la collinette, et nos lèvres s'unissaient, tou-

et de mutuelles délicatesses. Dans ce grand naufrage, pour tant, des épreuves survenaient; la longue éducation subie chez tante Nine n'avait pu être engloutie d'un coup, des bribes en subsistaient et Jeanne manifestait parfois des goûts qu'Elie appelait « chimiques ». Elle lisait beaucoup, avait l'amour du paysage et, dessus tout, une vive admiration pour la musique ancienne. C'étaient là des dévotions au passé, elle le comprit et elle dévotement à l'étonnement quand ces dévotions brusquement cessèrent. Il en fut charmé, d'ailleurs :

« Quant à moi, expliqua-t-elle à Jeanne, je trouve qu'il faut être artiste pour estimer ces choses-là. On a beau dire, vois-tu, rien ne vaut une chanson de grand'mère, et les écrivains d'aujourd'hui vont chercher bien loin les histoires qu'ils nous racontent... Certes, quand le soleil se couche... »

Il s'interrompit, rougit d'avoir entrepris un pareil discours, et il ne put pas achever la phrase commencée. Jeanne, clemente, l'aïda à conclure. Puis, dès le soir, elle rangea les volumes dans la bibliothèque et la reforma soigneusement. Elle ne pensait point que ces incursions dans le rêve étaient l'insigne cause du soulagement qu'elle avait ressenti; qu'à souffrir dans les autres, amoureux trahis, filles mal mariées, beaux ténébreux que la vie a trahies durement, — qu'à se laisser porter par la souveraine harmonie, — qu'à imaginer des perspectives étranges, luxuriantes ou dénudées, — elle exprimait ce qu'elle avait en elle de pitié, de sentiment, d'enthousiasme, — et que cette expression était salutaire à son cerveau. Retombée dans sa réalité, elle languit de nouveau. L'image de Pascal revint plus

précise et, avec elle, tout ce qu'ils avaient projeté ensemble : d'innies aspirations, un vague idéal, — quelque chose de plus que la vie. Un jour, elle s'avoua nettement : « Je l'aime encore ! » et tout son sang, immédiatement, lui monta à la face. Elle se dit souffrante, congédia sa femme de chambre, puis son mari et resta seule dans les ténèbres, les yeux ouverts et secs. Les débats anciens entre son cœur et sa conscience se renouvelèrent. Son martyre recommença.

VII  
Etait-il d'ailleurs vrai qu'elle trompât son mari? Dans son âme, peu habituée aux compromissions, elle se condamnait. Mais, en regardant autour d'elle, elle ne trouvait que fidélité de convention, prohibé mesquine à l'égard de mesquines amours, formées d'un préjugé plutôt que d'une intégrale foi. Celles réputées les plus pures se donnaient toujours un peu, soit aux petits valets, dans les soirées, soit aux passants qui les dévisagent, quand elles sont flattées de l'être. « Les femmes sont à tous ! » avait-elle entendu dire autrefois, et cette parole qui l'avait profondément atteinte dans sa toute ingénuité, elle en comprenait la brutale vérité aujourd'hui. Mais de tous ces raisonnements, elle ne voulait pas tirer une excuse pour elle-même; elle savait l'écueil des morales trop larges et si elle pouvait s'abandonner de son amour pour Pascal, elle n'osait pas se pardonner de mentir à Elie.

Son martyre était sans issue. Elle porterait toujours la nostalgie, le souvenir du ciel irréalisé, et ce souvenir était à sa chair une brûlure atroce, une morsure de déchéance. Plus elle avançait, plus sa

jours altérées, assoiffées de baisers; et je parlais toujours de mes auteurs aimés à cette femme aimée, citant des vers, les soulignant d'une caresse.

Soudain elle s'arrêta, et debout devant moi, doucement, si doucement qu'on eût dit une vague musique — oui j'aime Mendès, Banville, Daudet, Bourget. Mais combien entre tous j'adore Georges Ohnet.

Je crus que la colline, et ces vignes verdoyantes et ces pâles oliviers, et ces fleurs et ces oiseaux et ces cognassiers en fleurs neigeant sur les sentiers ombreux, me tombaient sur la tête. Et vraiment n'eût-il pas mieux valu!

Tout le charme était détruit. Ce seul nom avait brutalement effacé le doux poème amoureux écrit tout à l'heure dont chaque strophe était une caresse et chaque vers un baiser. Je partis et ne la revis plus jamais, jamais.

Paul BRINGER.



NOS THÉÂTRES  
MUNICIPAUX

Suppression des départs au Grand-Théâtre. — Théâtre des Célestins.

En vue du renouvellement de la concession de nos théâtres municipaux, l'Administration vient de soumettre à nos édiles une modification au cahier des charges du Grand-Théâtre et des Célestins.

Voici en quoi consiste les modifications pour le Grand-Théâtre :

- 1° La période d'exploitation lyrique obligatoire est fixée à huit mois, dont six mois pendant lesquels on devra jouer alternativement le grand opéra, l'opéra-comique, les traductions et les ballets, et deux mois qui pourront être consacrés seulement aux représentations de l'un ou de l'autre de ces genres, ou même de l'opéra, de l'opéra italien, des féeries, au choix du directeur;
- 2° La saison théâtrale commencera du 16 septembre au 1<sup>er</sup> octobre;
- 3° Les départs des artistes sont supprimés. Nous pensons qu'il est possible d'assurer à la troupe une composition homogène et un niveau artistique convenable, sans avoir recours à cette mesure, dont l'efficacité est contestable, et qui trop souvent donne lieu à des scènes regrettables. L'intérêt, bien entendu du directeur l'obligera d'avoir des artistes capables de maintenir le bon renom de notre scène et de lui assurer des recettes aussi fructueuses que possible.
- 4° Au surplus, l'expérience qui a été faite de la suppression des départs sur d'autres scènes importantes, notamment au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, a pleinement réussi. Rien ne peut faire supposer qu'il en serait autrement à Lyon.
- 5° Du reste, en cas d'insuffisance d'un artiste, l'Administration municipale se réserve d'intervenir, pour obliger la direction à procéder à son remplacement.
- 6° La subvention est maintenue à 250,000 fr. par an, payable à raison de 40,000 fr. par mois, durant la période des représentations d'opéra obligatoire : les 10,000 fr. formant le solde de la subvention, ne seront remis au directeur qu'autant qu'il aura justifié du paiement de l'orchestre, pendant le septième mois de l'exploitation.
- 7° Les conditions relatives à l'éclairage ont été modifiées, afin de les mettre en concordance avec l'état de choses existant.

Une commission de sept membres a été élue à l'effet d'examiner la proposition de l'Administration.

Cette commission se compose de MM. Marc Guyaz, Augagneur, Vignet, Bérard, Bessières, Cohendy, Deschamps.

Je ne relèverai dans l'ukase municipal que ce qui concerne les départs :

« Les départs des artistes sont supprimés. »

Tout simplement sans avoir consulté les intéressés, c'est-à-dire les spectateurs, l'Administration, avec cette désinvolture et cette incompétence qu'elle a toujours apportées dans les questions théâtrales, nous enlève d'un trait de plume la seule garantie que nous ayons contre les directeurs roublards.

Cette prétention de l'Administration de vouloir trancher autoritairement les plus grosses questions artistiques est tout simplement grotesque et j'en risais volontiers si elle ne devait pas avoir pour conséquence la perte de notre grande scène lyrique.

Aucun des arguments invoqués par l'Administration en faveur de sa thèse ne peut résister à une discussion sérieuse.

« Nous pensons, dit le projet, qu'il est possible d'assurer à la troupe une composition homogène et un niveau artistique convenable, sans avoir recours à cette mesure dont l'efficacité est contestable, et qui a trop souvent donné lieu à des scènes regrettables. » Eh bien, vous pensez très mal, Monsieur le Maire ou Monsieur l'Adjoint! Sans départs ou sans autre système qui donne aux habitués du théâtre le droit de se prononcer sur l'acceptation ou le rejet des artistes, vous n'obtiendrez jamais qu'une troupe dont l'homogénéité sera composée de nullités, d'artistes insuffisants, qui viendront s'échouer chez nous après avoir piqué leur tête sur une des scènes de quatrième ordre. Vous avez vu, Monsieur le Maire ou Monsieur l'Adjoint, cet exemple se répéter trop souvent cet hiver sur notre théâtre d'opéra et c'est précisément grâce aux départs que ces chanteurs plus que médiocres ont dû aller ailleurs cueillir des lauriers que les Lyonnais leur refusaient. Rien que ce résultat suffirait à justifier l'efficacité des départs.

Pour ce qui est des « scènes regrettables » auxquelles les départs ont quelquefois donné lieu, vous seuls Messieurs de l'Administration devez en assumer la responsabilité car vous seuls en avez été la cause en couvrant de votre autorité tout ce que faisait la Direction et en voulant quand même, de complicité avec le Directeur, imposer au public des artistes jugés impossibles par tout le monde. Interpellés au sein du Conseil sur ce qui se passait au Grand-Théâtre et sur les plaintes des habitués vous n'hésitez pas à répondre : « mais c'est superbe! excellent notre théâtre! excellents nos artistes lyriques! Jamais nous n'avons eu de saisons théâtrales meilleures. » Vraiment ce soir-là, Monsieur l'adjoint, — le Maire était absent, — vous avez été courageusement sublime mais vous avez laissé à vos concitoyens une bien mauvaise opinion de votre science musicale et de votre compétence en l'art du chant.

Au lendemain où vous déclariez que tout allait pour le mieux dans le meilleur des théâtres possibles, vous étiez obligés, Monsieur le Maire et Monsieur l'Adjoint, de fermer administrativement ce même théâtre.

L'intérêt bien entendu du Directeur « l'oblige d'avoir des artistes capables de « maintenir le bon renom de notre scène » et de lui assurer des recettes aussi fructueuses que possible. »

Réellement c'est trop de candeur, Mon-

seigneur le Maire et Monsieur l'Adjoint, que cette foi aveugle et cette confiance en vos directeurs. Vous avez à deux pas de vos bureaux un exemple frappant qui servira à vous démontrer pour peu que vous daigniez vous y arrêter un instant, de quelle façon les directeurs entendent leurs intérêts; regardez aux Célestins où les artistes ne sont pas soumis aux départs, quelle troupe et quel théâtre y avons-nous? Oseriez-vous soutenir que la troupe est capable de maintenir le bon renom de notre seconde scène municipale et soutiendriez-vous aussi que le directeur, qui fait ce qu'il veut, n'a pas commis sérieusement l'art dramatique à Lyon.

Appuyez le projet de supprimer les départs au Grand-Théâtre sur ce qu'il se passe à la Monnaie de Bruxelles, c'est encore là une erreur de l'Administration, attendu que le théâtre de la Monnaie n'est pas un théâtre municipal. Etant en partie subventionné par la cassette royale, la suppression des départs sur la scène lyrique belge a été la condition de la confiance du roi. D'ailleurs, à la Monnaie, le contrôle artistique est toujours confié à un homme absolument compétent, qui est un jour'hui M. Geyvaert. C'est sous l'impulsion et grâce aux connaissances spéciales de ce contrôleur que la Monnaie a généralement de bonnes troupes et qu'on y joue souvent avant les scènes françaises les nouvelles œuvres lyriques. Je viens de démontrer assez clairement que cette comparaison n'est pas heureuse. Et pas plus que les autres, cet argument ne militait en faveur de la suppression des départs au Grand-Théâtre.

La proposition que l'Administration a soumise au Conseil municipal est un fait d'artifice de bêtises, auquel il ne manque rien, pas même le bouquet que voici : « Du reste, en cas d'insuffisance d'un artiste, l'Administration municipale se réserve d'intervenir pour obliger la Direction à « procéder à son remplacement ». Eh bien, habitués du Grand-Théâtre, que dites-vous de cela?

Non! mais vous figurez-vous la surveillance artistique de notre première scène municipale entre les mains de l'Administration? Ce serait *rigolard* au possible, si ce n'était triste.

On sait déjà comment M. Bouffier et avec lui l'Administration comprennent la surveillance artistique au Grand-Théâtre et aux Célestins. C'est concluant; point n'est besoin d'autres preuves.

Ce qu'il y a de plus curieux dans ce projet, c'est qu'il arrive juste au moment où le système des départs a maintenu sur notre scène lyrique un « niveau artistique convenable » en repoussant sans pitié des chanteurs impossibles qu'on voulait imposer au public et en forçant le directeur à tenir compte des goûts et des aspirations artistiques des habitués. Ce n'est pas l'Administration qui aurait fait cela, puisque, au contraire, elle déclarait au public que les départs étaient nécessaires.

J'espère que les Conseillers municipaux entendront les protestations indignées des habitués du théâtre contre les prétentions de l'Administration et repousseront avec ensemble les propositions signées de M. le premier Adjoint.

Dans le cas où le Conseil voterait cette mesure l'Administration ne l'appliquerait pas aussi facilement qu'elle le croit. Les Lyonnais sont avec raison jaloux de leurs droits et de leurs prérogatives aux théâtres. Les émeutes qui éclatèrent sous Raphaël Félix en témoignent. Ce directeur voulait aussi et obtint la suppression des départs; devant l'hostilité du public, Raphaël Félix dut résilier. Son successeur rétablit les départs et le calme revint au théâtre.

Il y a des semaines et des semaines que Pascal est parti pour la seconde fois sur la *Saint-Nicolas*, le trois-mâts barque à la proue dorée. Tante Nine, restée seule, s'ennuie bien un peu, mais elle sait que cette épreuve est utile et que, d'ailleurs, les femmes comme elles sont nées pour la douleur. Ses yeux vont s'affaiblissant chaque jour, et n'était sa mémoire qui la sert fidèlement encore, elle n'aurait plus même la consolation de jouer du Bach sur son épinette, — car on lui a formellement défendu de lire, et Pigaille ne souffrirait pas... « Non, tante Nine, vous savez bien ce qu'ont dit les médecins!... » Il y a aussi les lettres de Pascal, les tendres lettres qu'il envoie le plus souvent possible, au hasard des pays et des escales. Mais le diable, c'est que le neveu ne parle que de séjours et qu'il a faits, de la santé de tante Nine, et jamais, jamais de lui. Or, si perspicace qu'on soit, on juge mal les absents à leurs lettres. Sans compter que ceux qui sont loin de nous paraissent agaçants à la moindre indisposition et que s'ils ont le plus petit mécontentement nous leur octroyons tout de suite un épouvantable chagrin! Voilà ce que se dit Mlle Melanie Roubière qui voudrait bien connaître

l'état d'âme de son neveu et avoir des correspondances où il parlât moins des villes traversées et un peu plus des peines de son cœur. Ce n'est pas qu'elle se gêne pour l'interroger là-dessus, mais, comme lorsqu'il était là, il s'obstine au silence et quand on lui demande, avec beaucoup de réticences et de périphrases, par exemple, s'il n'a pas encore laissé quelque part de beaux yeux mouillés et des regrets, il répond invariablement la dernière contrainte ou la *Saint-Nicolas* a touché est splendide absolument, et que l'existence y est presque pour rien. Allez donc vous renseigner à travers ce fatras de descriptions et d'observations! et pourtant tante Nine, si elle voulait dire le fin mot, affirmerait que ce mutisme ne cède rien de bon et que, si on levait cette armure d'orgueil, on trouverait quelque chose de rouge, une toujours fraîche blessure!

Elle a donc un peu plus de tristesse à chaque nouvelle épître. Apparemment, rien n'y fera, qu'il s'éloigne ou qu'il reste. Il ne guérira jamais, et combien n'est-elle pas légère, elle qui les a jetés aux bras l'un de l'autre, elle qui a voulu cet amour et qui a tout mis en œuvre pour qu'il éclatât, comme s'il n'était pas plus logique de le laisser venir tout seul. Voilà ce qu'on produit quand on veut aider la nature! et tante Nine à présent veut être la plus coupable, la seule coupable! C'est vrai qu'elle avait elle-même paré la fiancée, qu'elle l'avait fleurie de ses vieilles et bonnes mains pour les noces saintes; mais elle ne l'aurait pas fait que Pascal et Jeanne se seraient aimés quand même, — et qu'il n'en resterait qu'un bien gros remords pour Pascal et pour elle, — et pour l'autre peut-être!

(A suivre) Jean TRIBALDY

40 Feuilleton de LA VIE LYONNAISE

ADULTÈRE

LIVRE DEUXIÈME  
(Suite)

« Oh! fit-il, je comprends : ma passionnette! je n'ai pas voulu te faire de la peine; tu vois bien que j'ai une confiance aveugle en toi... »

Puis le cœur dilaté d'une grosse tendresse, il lui mouilla les joues d'un baiser copieux. Et il ne reparla plus jamais de Pascal.

Des mois s'écoulèrent.

sourire, l'air de résignation qu'elle apportait aux joies comme aux peines courantes, il était pris d'une pitié admirative.

Il s'avouait qu'il y avait en elle des coins de perfection qu'il ne pouvait pas connaître et parfois, quand il était dehors, il se demandait s'il n'avait pas épousé une sainte. Il l'obsédait de prévenances et d'attentions. Ses relations étant peu nombreuses, il avait rarement à s'absenter; d'ailleurs, elle exerçait un tel ascendant sur lui que, devant elle, il sentait sa conscience nue; et le moindre mensonge, s'il avait fallu s'en servir pour expliquer une absence plus longue, une sortie hâtive, l'eût fait rougir comme un adolescent pris en faute. Son amour le féminisait; des jours, tant son bonheur lui paraissait immense, il s'en allait, les yeux pleins de larmes, la gorge barrée d'un sanglot.

Puisqu'on voulait réformer nos pratiques théâtrales il fallait au moins présenter quelque chose de sérieux et de pratique qui tout en adoucissant les mœurs au théâtre fût une garantie pour le public qui fréquente habituellement l'opéra. Je serai le premier à me rallier à un système qui sauvegarderait tous les intérêts en jeu dans une question aussi complexe.

La modification apportée au cahier des charges du Théâtre des Célestins nous montre une fois de plus le peu de cas que l'Administration fait du côté artistique... Administration fait du côté artistique... cela se comprend du reste pour le moment, car aveugle ne peut discuter des couleurs. L'occasion était belle à saisir; il y avait beaucoup à réformer au Célestins en s'inspirant des goûts et des aspirations dramatiques du public on pouvait proposer au nouveau directeur qui prenait ce théâtre au mois de septembre, quelques obligations qui auraient été bien accueillies par le public et qui sont indispensables pour le relèvement de notre second théâtre ruiné, comme on sait, par M. Albert Roger dit Roger Dalbert. Ainsi on pouvait introduire les modifications suivantes: Interdiction à la Direction de plus de cinq fois de suite la même pièce; obligation de monter au cours de la saison au moins dix pièces nouvelles n'ayant jamais été jouées à Lyon; obligation d'avoir deux troupes distinctes et complètes; l'une pour le drame, l'autre pour la comédie. Modifié de cette façon le cahier des charges nous protégerait contre les directeurs rastaquouères.

Mais non! on n'a pas pensé à tout cela, le bon renom de notre première scène de comédie, le niveau élevé de l'art aux Célestins et le respect des spectateurs, les éconoclastes de l'Administration n'en ont cure. Et voici en quels termes M. Bouffier propose au Conseil de renouveler la concession:

Messieurs, la concession du théâtre des Célestins devant prendre fin le 31 août prochain, il importe de s'occuper, dès à présent, des conditions à proposer au futur concessionnaire.

Je vous propose, Messieurs, de renouveler purement et simplement, le cahier des charges actuellement en vigueur, sauf quelques modifications de détails qui sont indiquées dans le projet ci-joint, notamment sur la question de l'éclairage.

La location du théâtre serait mise en adjudication publique, sur la mise à prix de 20,000 francs payée par le concessionnaire actuel.

Après tout, M. le Maire et M. le premier Adjoint ont peut-être raison de laisser aux Célestins les choses en l'état. Il y a gros à parier que le cahier des charges modifié ne serait pas plus appliqué que ne l'est celui actuellement en vigueur. Tout s'arrange en famille entre la Direction et l'Administration.

Il est douteux cependant que cette situation dure encore longtemps; il est bien permis de croire que le Conseil municipal, ému de cet état de choses, interviendra et apportera aux Célestins les améliorations réclamées par la majorité du public.

J. L. DE PRAZ.



ECHOS ARTISTIQUES

CHEZ FOURNIER

Un effet de soleil d'hiver rasant un paysage de neige. Au premier plan, des gamins revenant de l'école se sont arrêtés devant la porte d'un clos pour y dessiner un bonhomme. — Inutile de dire qu'un effet de neige aussi bien observé, aussi bien rendu, ne peut être que du grand faiseur: j'ai nommé Théodore Léviné.

Une vallée du midi, par Barriot. La toile entière vibre, dans le bleu intense de l'air, sous la chaleur lourde du soleil qui découpe les ombres en silhouettes vigoureuses.

Un petit paysage d'automne, de Balouzet: le ciel plombé donne à ce coin solitaire, animé par le reflet d'une eau dormante un caractère pénétrant de mélancolique poésie: nous n'avons pas besoin d'affirmer encore une fois notre sympathie pour le genre à la fois original et vrai de cet artiste.

Une marine de Seignol, consciencieusement traitée et correcte, à laquelle on pourrait peut-être reprocher un peu de froideur, malgré ses excellentes qualités.

CHEZ PRÉVIEUX

Une toile de Seignol, bizarrement éclairée par un jour quelconque peu faux, mais où les personnages sont distribués et traités avec assez d'aisance et d'élévation.

Quelques francs-tireurs abrités derrière une barricade improvisée, défendent une poterne contre un ennemi acharné, quoique invisible. Le sentiment patriotique a pourtant cette fois-ci bien inspiré le peintre.

CHEZ DUSSERRE

Un panneau peint, imitant assez bien la tapisserie, décoré par une scène Louis XV; deux femmes, l'une en rose, l'autre en bleu épanouissent leur sourire devant un faune de marbre au fond du parc. C'est trop tapissier pour espérer vraiment à vouloir être de l'art.

Une bien jolie gouache de Montcheux, représentant une couronne de fleurs, gonflées de couleur et de vérité.

Et pour terminer, un curieux Joueur de Clarinette, par Ricci. La peinture est fine,

trop soignée peut-être, mais il est si vrai, si drolément absorbé par le déchiffrement d'un morceau difficile, ce bon vieux, qu'il nous faut admirer la verve d'observation et l'humour de l'artiste.



CHRONIQUE MUSICALE

GRAND-THÉÂTRE. — Et Duc chantait toujours la Juive.

Cette semaine a présenté quelque intérêt aux amateurs de chant, ou, je dirais mieux, de chanteurs. Si notre répertoire restreint ne bronche pas, avons-nous, du moins, la variété dans l'interprétation. Ainsi la Juive, combien d'Eléazars n'a-t-elle pas eus depuis le commencement de la saison avec Schrack, Cossira, en passant par Minvielle, Guille jusqu'à Duc? Et l'on va tous les jours disant que les témoins se font rares! Il s'agissait, cette semaine, d'accommoder Faust à une sauce nouvelle. C'est donc M. Cossira et Mme de Gardén qu'on a choisis. On ne s'en est généralement pas mal trouvé. M. Cossira, dans tous les rôles qu'il tient, se montre partout excellent chanteur, et comédien très correct. Quant à Mme de Gardén, qui chantait ici pour la première fois le rôle de Marguerite, elle s'en est fort bien tirée, particulièrement au grand trio du dernier acte où sa belle voix s'est développée dans toute son ampleur. Il manque peu de chose à cette artiste pour obtenir un succès encore plus vif et de bonne marque: qu'elle arrondisse davantage sa phrase musicale avec une articulation plus observée; qu'elle élargisse le geste et elle acquerra vite l'autorité qui lui fait défaut quant à présent. Elle était très bien secondée par MM. Cossira et Berthomme. Ce dernier paraît pousser à la charge le rôle de Méphisto. Il devra s'observer.

Et Duc chantait toujours la Juive. A signaler, une mauvaise représentation de Rigoletto avec le baryton Saintin. Cet artiste, qui remplace M. Beyle, se montre de plus en plus insuffisant. La voix un peu faible pour nos grands rôles d'opéra, manque de charme, et trop souvent de justesse; ajoutez à cela une façon prétentieuse de chanter et un jeu défectueux.

Je tiens à bien établir la valeur de cet artiste qui pourrait, si on n'intervient pas, finir ici la saison, car il faut faire cesser toute illusion. M. Beyle ne pourra pas reprendre son service cette année, et pour qui connaît les lenteurs de la convalescence d'une fièvre typhoïde et les soins tout particuliers dont il faut l'entourer, cela ne fera pas de doute. Donc, il faut au plus tôt penser à pourvoir au remplacement de M. Saintin, si on ne veut pas compromettre des représentations qui, en fin de compte pourraient être excellentes.

Et Duc chantait toujours la Juive. On pouvait supposer que les représentations de M. Duc, premier ténor, etc., etc., allaient créer des lendemains déplorables pour la caisse du Directeur, heureusement il n'en est rien. Et s'il est des amateurs qu'attirent un ou deux ou poussés dans une soirée, il en est d'autres, et je les en félicite, qui pensent qu'il y a quelque charme aussi à entendre une belle œuvre interprétée avec art, quoique sans ut. Au poulailler, quand je faisais partie du noyau d'habitants qui semble avoir existé de tous temps, là-haut, et dont quelques-uns, dans le nombre, deviennent par la suite des artistes distingués, voire même célèbres, en des genres différents, nous avions l'habitude de qualifier ces amateurs spéciaux, qui n'aiment et n'applaudissent que ce qu'on appelle la note, de public du dimanche; aussi, ces jours-là, nous ne faisons que de rares apparitions, irrités que nous étions de la brutalité des applaudissements et froissés, le plus souvent, dans nos goûts artistiques. Mais je m'égare.

Carmen a donc fait sa comble pour la reprise. Disons que l'espérance du public a été déçue en partie. Beaucoup s'attendaient à rencontrer dans M<sup>lle</sup> Dor une interprète admirable de l'opéra de Bizet. Ses succès mérités dans Mignon et les Dragons justifiaient jusqu'à un certain point ces prédictions; cependant, si l'on étudie un peu la voix de cette artiste et sa manière de chanter, on s'apercevra qu'elle n'a ni l'ampleur ni la vigueur soutenues qu'il faut pour ce rôle difficile de Carmen. Certaines notes élevées, un peu rebelles, l'obligent à des précautions vocales qui, en paralysant ses intentions, détruisent l'effet attendu. Quant à la comédienne, quoiqu'elle ait été fort convenable, on pouvait s'attendre à quelque chose de mieux. Néanmoins, si cet opéra ne devient jamais un grand succès pour elle, M<sup>lle</sup> Dor saura reprendre sa revanche à une prochaine représentation.

M. Alvarez non plus n'a pas été ce qu'il peut, ce qu'il doit être dans le rôle de don José. Le comédien, on le sait, est faible, mais le chanteur semblait dire ce soir-là: « Vous savez, je ne veux pas me fatiguer. » Les sons ne sortaient qu'à moitié, il s'efforçait de les comprimer comme s'il eût craint d'étouffer la voix de l'orchestre. J'ai déjà remarqué ailleurs les tendances de cet artiste à se ménager pour le moment où il a la note à pousser. L'exemple lui en a été donné, sans doute, par M. Cossira, qui procédait ainsi avant l'arrivée de

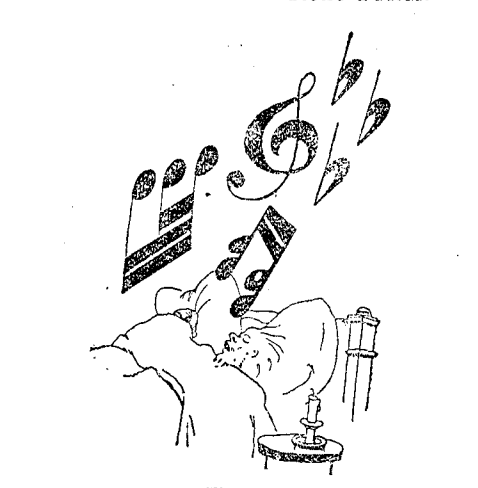
M. Duc. Il n'est pas question ici, bien entendu, d'un chant qui doit être dit piano ou de certaines phrases en voix mixte, je ne fais pas cette critique qui n'aurait pas le sens commun, je pense qu'on m'a compris. Aux deux derniers actes par exemple, M. Alvarez a dépensé une chaleur, une fougue dont on l'aurait cru incapable; n'a-t-il pas dépassé la mesure même? Enfin, tout cela doit être revu et étudié avec soin, et cet artiste fera de ce rôle un de ses beaux succès. Il a ce qu'il faut pour ça; il a montré qu'il était susceptible même de s'émouvoir quand il voulait.

Mlle Vuillaume a été gentille. M. Saintin bien médiocre. Les autres rôles tout au plus convenables. M. Musset devra modérer les écarts du Remendado.

Mlle Sampietro a obtenu un grand succès dans ses variations chorégraphiques sur une danse espagnole intercalée dans l'opéra, ce qui n'était peut-être pas indispensable.

L'orchestre mérite une mention spéciale pour le soin qu'il a apporté dans l'exécution de cette partition générale de Bizet. Et Duc chantait toujours la Juive.

René TYRCI.



HUITAINE DRAMATIQUE

CÉLESTINS. — Mardi, le théâtre des Célestins donnait la première représentation de la nouvelle pièce de M. A. Valabrègue, qui tient depuis quelque temps, avec un certain succès, l'affiche du Vaudeville à Paris.

La Sécurité des familles a emprunté sa donnée à toutes les pièces à quiproquos connues au théâtre; c'est tout ce que vous voudrez: Tricoche et Cacolet, Durand Durand, La Cagnotte, Doit-on le dire, etc.

Pour vieille et rabattue qu'elle soit, la donnée de la dernière bouffonnerie de M. Valabrègue est très amusante et malgré soi on se prend d'une douce gaîté aux inquiétudes conjugales de Chambard (Béjuy) et d'Azerolles (Mercier) qui vont tous deux s'assurer contre le Minotaure à la Sécurité des familles, l'agence de renseignements tenue par le sieur Rondenot (Paul Jorje). Le Minotaure est représenté par le jeune et séduisant Don Juan Laverdière (Derouhille).

Le malin Rondenot dans l'espoir que du côté de Mmes Chambard (Mme Deschamps) et d'Azerolles (Mme Couturier), il y a des bénéfices à réaliser, les met au courant des soupçons de leurs époux. Mme d'Azerolles que ce vilain procédé froisse, se venge en trompant son peu confiant époux avec Laverdière.

La scène qui se passe chez — j'allais dire Tricoche et Cacolet — Rondenot est bien trouvée; elle est du plus hilarant effet.

L'auteur a bien observé et rendu fidèlement ce type louche d'agence à tout faire qui est la plaie de la société parisienne et qui essaye, sans trop y réussir heureusement, à s'implanter en province.

Il n'est pas de petits profits pour Rondenot, il cumule, il tient un restaurant qui sert à tout ce que désirent ses clients, voire même à faire pincer les maris et les femmes en flagrant délit d'infidélité. L'agence fournit même les instruments des deux sexes servant à perpétuer le crime; c'est ainsi que nous trouvons un très joli, très croustillant cocotte marseillaise, procurée par Rondenot à Chambard qui veut divorcer croyant sa femme coupable.

Au moment propice le commissaire de police fait irruption et les quiproquos recommencent de plus belle entre tous les personnages de la pièce. Enfin comme il faut à tout un dénouement, même aux choses les plus drolètes, tout rentre dans l'ordre absolument comme s'il n'y avait jamais existé d'agence Rondenot. L'honorable magistrat qui assiste à ce dénouement prévu n'y comprend rien absolument rien, le public aussi, d'ailleurs. On a ri et on en demande pas d'avantage.

La pièce eût été plus amusante encore si l'interprétation n'avait pas laissé à désirer. Il fallait que ce soit prestement enlevé; d'un autre côté les rôles n'étaient qu'imparfaitement sus.

Seul, Mercier du côté des hommes a été irréprochable. Quant à Béjuy, que la direction a si ridiculement déplacé dans ce rôle de Chambard, il a fait ce qu'il a pu et il faut le remercier de sa complaisance. Mieux en possession de son rôle, M. Paul Jorje sera plus amusant, il en est de même de Mmes Couturier et Deschamps.

Il serait injuste de ne pas faire à Mlle Laborie les compliments qu'elle mérite. Je remarque que depuis quelques temps cette jeune artiste fait de réels progrès. Elle a très bien réussi son rôle de Clara, la cocotte marseillaise; elle a apporté dans ce rôle tout ce qu'il fallait pour plaire, la grâce, la jeunesse, la beauté et le reste.

Maintenant que M. Dalbert a mis la main sur un petit succès, va-t-il se figurer que

la Sécurité des Familles est un spectacle suffisant pour nous faire oublier les deux mois de Roger la Honte et Lyon! Lyon! Deux heures d'arrêt, le dernier four des Célestins. La charge, la bouffonnerie, les drames du genre Roger sont à coup sûr intéressants, mais il ne faut pas, comme le fait la direction, pousser la mauvaise plaisanterie à nous condamner exclusivement à ces pièces. Il est vrai que M. Dalbert nous annonce comme compensation la Maison du Maître. Il faut en prendre notre part, nous n'aurons pas de sitôt aux Célestins du théâtre répondant aux goûts et à nos aspirations dramatiques du public lyonnais.

Une statistique des pièces jouées par la direction depuis trois mois que les Célestins sont ouverts me paraît intéressante. Je la donnerai dans le prochain numéro de la Vie Lyonnaise.

J.-L. DE PRAZ.

Engagements par l'agence Léonsay de Perpignan: une troupe de pantomime, pour le 15 mars; des artistes dames pour troupes en formation pour la France et l'Espagne.

Engagements contractés par l'agence Thuillien: Mlle Yvonne Bauval, aux Folles-Bordeaises; Mlle Berthe Couderc, à l'Alcazar de Bordeaux; M. Miccamp, comique, à l'Alcazar d'Angoulême; M. L. Brun, comique, à l'Alcazar d'Angoulême; Mlle Thi-Nam, comique, à l'Alcazar d'Angoulême; Mlle Jeannette de Gieter, diction, à l'Eldorado d'Angoulême (2 février); Mlle Sarah Niort, comique, au Casino de Cahors; Mlle de Vitails, romancière, au Casino de Figeac.

Artistes disponibles à l'agence: M. L. Grandval, comique; Mlle Emilie Hepps, comique excentrique; M. Fourès, ténor; Mlle Dora, romancière; Mlle Etchard, genre; Mme Walfort, comique excentrique; M. M. Turin-Duroc, couples d'opérettes; Mmes Legay-Ridon, duettistes; Mlle Anna Cluzau, comique excentrique; Mlle Motria, genre.

AGN. — CASINO DES FAMILLES (direction Dupuy). — Enregistrements d'abord les adieux des trois Halton qui ont été brillants, nous leur souhaitons beaucoup de succès. Mlle Carita (étoile) est, paraît-il, souffrante depuis quelques jours; serait-ce l'effet de notre dernière critique qu'elle n'aurait pu digérer, mais n'en croyons rien, car dans ce cas nous le regretterions, n'ayant eu aucune pensée homicide. Mlle Rachel est vraiment une bonne fille qui ne pose pas; elle est vraiment désolante quand elle nous donne la riposte. Cette semaine elle doit nous donner une de ses créations ayant pour titre Je n'aime pas le lapin; nous en reparlerons s'il y a lieu.

Mlle Paluel est une ancienne pensionnaire que nous aimons à applaudir, mais d'après les bruits qui circulent, elle serait décidée à nous quitter. Nous ne voyons pas d'inconvénient à cela, aimant à voir un peu de changement. Mais il n'en est pas de même de son cher Roméo, qui depuis qu'il a appris son départ, fait que pleurer (consolez le chère Juliette).

Mlle Anna est une bien charmante personne que nous aimerions à garder plus longtemps dans nos murs, mais elle nous quitte, le climat agénais ne lui étant pas aussi favorable que celui d'Amélie-les-Bains (blagueur va).

Mlle Parades, toujours mignonne, est en plein succès. On nous assure qu'elle vient de faire la connaissance d'un jeune vicomte, mais les mieux informés nous certifient que c'est mieux qu'un vicomte, un vrai baron autrichien (grand d'air de baron).

Félicitations à notre étoile, la vraie Mlle Laure, chanteuse légère, la plus sérieuse du bataillon (et pour cause), le côté homme est un peu faible. Nous n'avons à signaler que M. Gimel, qui reste toujours ce qu'il était, un bon comique doublé d'un bon administrateur.

Depuis notre dernier article, la direction ne donne comme dessert que des noix, noisettes ou pommes. Ces fruits étant moins indigestes que les amendes, les artistes n'ont qu'à s'en féliciter.

VARIÉTÉS-CONCERT. — Citons en première ligne Mlle Silla, romancière, très bien dans l'Echo de Mireille. Mlle Hermance, chanteuse de genre qui lui faisait l'écho, n'est pas à la hauteur pour cela; nous lui conseillons pour l'avenir de laisser ce soin à une autre qui n'aura pas de peine à le faire mieux qu'elle. Des personnes bien informées nous assurent qu'elle se décide à quitter les planches pour entrer cantinière dans un régiment d'infanterie (pas d'indiscrétion).

Mlle Claire Girard qui, par oubli, n'avait pas été portée sur notre dernier article, est une plantureuse artiste qui aime à rigoler, nous lui adressons nos excuses pour ce petit oubli. Mlle Marie Morin fait florès avec les garçons du Casino, cependant, il y en a qui se plaignent d'un certain civet de lapin qu'il n'ont pu digérer (est-ce vrai).

Félicitations à M. Fabert, comique, et M. Delpeit, baryton. Immense succès des frères Romain pour leurs barre et trapèze.

On nous annonce une grande soirée au bénéfice de la troupe Pagnolia, au concours de plusieurs artistes, nous en parlerons dans notre prochain article.

A. C.

La Vie Lyonnaise partout Service de nos correspondants FAITS DIVERS

Disponibilités. Miss Syriana patineuse américaine, écrire poste restante, M<sup>me</sup>. Fourès fort ténor de la Scala de Lyon. — Écrire 24, rue Thomassin, Lyon. — Les deux Revello, travail sur les anneaux, le pont et la locomotive aériens, écrire 41, rue Saint-Pierre, Dijon. — Les Richard's, anneaux, fil de fer acrobates libres de suite, écrire à l'Alcazar de Dijon. — A l'Agence Bourdon de Tours: Mlle Michereau, romancière patriotique; J. André, romancière; Mélinite, comique excentrique. — A l'Agence de Rasimi de Lyon: les Maldavay et Pédro dit les hommes rouges (1<sup>er</sup> février); les Beiso (scènes grotesques pantomimes comiques); Daignan (l'homme au menton d'acier); les frères Faurval, danseurs comiques; troupe Pio Marzello, ballets pantomimes; Maxime et Béate, équilibristes; Ahdy et ses douze cacatois; les Guillot (le globe mystérieux); Little Arright dans ses merveilleux exercices japonais; Mamadoo, jongleur égyptien; les Chambrayon, clowns acrobates; les cinq Maisano, les paveurs du progrès, clowns musicaux, la cuisine musicale etc.; les Mariano acrobates, clowns comiques, fil de fer (avril). — Agence de Rasimi. — Gaujeroff et son chien dans; MM. Straing, Preher et Darville, comiques; les frères Gidons, les frères Noël Chevalier (duettistes exo.); MM. Lopez, Deham et Rosien, forts témoins, MM. Portallier, Fischer et Malhèvre, chefs d'orchestre.

Engagements. Mlle Félicie, au Casino de Nancy; M. Onoffrentre de nouveau au Casino de Grenoble (février); le quatuor toulousain au Casino de Grenoble (1<sup>er</sup> février); Mlle Nikka à Besançon; Mlle Person, concert du dix-neuvième siècle; M. Rousby et Miss Maude Irving (démonstration électrique), cirque Rancy Lyon; Mlle Valérie Pascal, à l'Eden de Saint-Etienne; Mlle Lagoutte, à l'Alcazar de Roanne; M. Alfano et ses chameaux, au nouveau cirque de Paris.

Par l'agence de Rasimi de Lyon: Les Tevrack, équilibristes aux Folies à Cognac; les Maldavay et Pédro aux Folies-Bergère de Rouen (12 février), ainsi que les Forrest et Harding; Mmes Rita, au Casino Moulins. Berthoux à l'Alcazar Clermont-Ferrand; les Maisano et les Gaignes et Thompon (négrés burlesques), au Casino Grenoble; Mlle Hervé au Palais de Cristal Marseillais; les trois Beudet clowns musicaux, aux Variétés de Clermont-Ferrand; Mmes Lacour et Desroches, à l'Eden de Barcelone.

On demande: A l'Alcazar d'Angoulême, des chanteuses en tous genres. — A l'Alcazar de Roanne, des chanteuses. — A l'agence de Rasimi de Lyon: des attractions et des nouveautés pour la France et l'étranger; des ballets, des couples d'opérettes, des chanteuses en tous genres pour toutes les régions de la France; des chanteuses comiques et des chanteuses étoilées pour l'Espagne et l'Autriche; l'adresse de Mme Christ Harris pour engagement. — A l'agence Gourmay de Nîmes, des chanteuses en tous genres pour le midi de la France. — A l'agence Bourdon de Tours, des chanteuses et un couple d'opérettes pour le centre de la France.

On demande à l'agence Léonsay de Perpignan: une troupe de pantomime, pour le 15 mars; des artistes dames pour troupes en formation pour la France et l'Espagne.

Engagements par l'agence Léonsay de Perpignan: une troupe de pantomime, pour le 15 mars; des artistes dames pour troupes en formation pour la France et l'Espagne.

Engagements contractés par l'agence Thuillien: Mlle Yvonne Bauval, aux Folles-Bordeaises; Mlle Berthe Couderc, à l'Alcazar de Bordeaux; M. Miccamp, comique, à l'Alcazar d'Angoulême; M. L. Brun, comique, à l'Alcazar d'Angoulême; Mlle Thi-Nam, comique, à l'Alcazar d'Angoulême; Mlle Jeannette de Gieter, diction, à l'Eldorado d'Angoulême (2 février); Mlle Sarah Niort, comique, au Casino de Cahors; Mlle de Vitails, romancière, au Casino de Figeac.

Artistes disponibles à l'agence: M. L. Grandval, comique; Mlle Emilie Hepps, comique excentrique; M. Fourès, ténor; Mlle Dora, romancière; Mlle Etchard, genre; Mme Walfort, comique excentrique; M. M. Turin-Duroc, couples d'opérettes; Mmes Legay-Ridon, duettistes; Mlle Anna Cluzau, comique excentrique; Mlle Motria, genre.

AGN. — CASINO DES FAMILLES (direction Dupuy). — Enregistrements d'abord les adieux des trois Halton qui ont été brillants, nous leur souhaitons beaucoup de succès. Mlle Carita (étoile) est, paraît-il, souffrante depuis quelques jours; serait-ce l'effet de notre dernière critique qu'elle n'aurait pu digérer, mais n'en croyons rien, car dans ce cas nous le regretterions, n'ayant eu aucune pensée homicide. Mlle Rachel est vraiment une bonne fille qui ne pose pas; elle est vraiment désolante quand elle nous donne la riposte. Cette semaine elle doit nous donner une de ses créations ayant pour titre Je n'aime pas le lapin; nous en reparlerons s'il y a lieu.

Mlle Paluel est une ancienne pensionnaire que nous aimons à applaudir, mais d'après les bruits qui circulent, elle serait décidée à nous quitter. Nous ne voyons pas d'inconvénient à cela, aimant à voir un peu de changement. Mais il n'en est pas de même de son cher Roméo, qui depuis qu'il a appris son départ, fait que pleurer (consolez le chère Juliette).

Mlle Anna est une bien charmante personne que nous aimerions à garder plus longtemps dans nos murs, mais elle nous quitte, le climat agénais ne lui étant pas aussi favorable que celui d'Amélie-les-Bains (blagueur va).

Mlle Parades, toujours mignonne, est en plein succès. On nous assure qu'elle vient de faire la connaissance d'un jeune vicomte, mais les mieux informés nous certifient que c'est mieux qu'un vicomte, un vrai baron autrichien (grand d'air de baron).

Félicitations à notre étoile, la vraie Mlle Laure, chanteuse légère, la plus sérieuse du bataillon (et pour cause), le côté homme est un peu faible. Nous n'avons à signaler que M. Gimel, qui reste toujours ce qu'il était, un bon comique doublé d'un bon administrateur.

Depuis notre dernier article, la direction ne donne comme dessert que des noix, noisettes ou pommes. Ces fruits étant moins indigestes que les amendes, les artistes n'ont qu'à s'en féliciter.

VARIÉTÉS-CONCERT. — Citons en première ligne Mlle Silla, romancière, très bien dans l'Echo de Mireille. Mlle Hermance, chanteuse de genre qui lui faisait l'écho, n'est pas à la hauteur pour cela; nous lui conseillons pour l'avenir de laisser ce soin à une autre qui n'aura pas de peine à le faire mieux qu'elle. Des personnes bien informées nous assurent qu'elle se décide à quitter les planches pour entrer cantinière dans un régiment d'infanterie (pas d'indiscrétion).

Mlle Claire Girard qui, par oubli, n'avait pas été portée sur notre dernier article, est une plantureuse artiste qui aime à rigoler, nous lui adressons nos excuses pour ce petit oubli. Mlle Marie Morin fait florès avec les garçons du Casino, cependant, il y en a qui se plaignent d'un certain civet de lapin qu'il n'ont pu digérer (est-ce vrai).

Félicitations à M. Fabert, comique, et M. Delpeit, baryton. Immense succès des frères Romain pour leurs barre et trapèze.

On nous annonce une grande soirée au bénéfice de la troupe Pagnolia, au concours de plusieurs artistes, nous en parlerons dans notre prochain article.

venant de Grenoble; Mlle Myrhis est une bonne excentrique danseuse. On annonce les prochains adieux de Mlle Desmolles et Walter qui seront remplacés par Mlle Mina et M. Doria, baryton.

COGNAC. — ALCAZAR. — La Nuit blanche, opéra-comique, est très bien jouée par MM. Derros, Mayssonnier et Mlle Turin. Mlle Dalry et Christiane font bien leur affaire; M. Humbert conduit très bien son orchestre.

REIMS. — GRAND CIRQUE NOUVEAU (direction Piatti). — Bonne petite troupe, travail à cheval, par MM. Bourges, Pierre et Auguste sont très drolés dans le magnétisme; entrée burlesque, Rebecca, jument syrienne est bien présentée par M. Piatti; le nègre Malcolm et un très bon gymnaste; les Chambray, clowns acrobates, et les Bobe, gymnastes du Cirque Fernando de Paris méritent tous nos bravos, en somme, bonnes soirées.

LUNEL. — CONCERT DU PAVILLON. — Mlle William fait les délices des habitués de ce Concert, avec sa voix fraîche et bien timbrée, mais cette jeune artiste a besoin de surveiller sa diction qui est défectueuse. Un Soupir de Faust est son succès.

Mlle Warnoff est mélodique. J'ai des fourmis dans les mollets lui procure chaque fois bis et rappels. Mlle Raphaëlle, cascadeuse, est aussi un très agréable boute-en-train. Mlle Juliette Blum, la galbueuse petite artiste, peut rester longtemps, personne ne s'en plaindra. Le Mouchoir lui va à merveille. Mlle Aïcha est une créole bon teint, aussi Naoujja lui va comme un gant.

Nous avons appris avec plaisir le rétablissement complet de Mlle Delpelch, l'excellente pianiste du Pavillon. Nos sincères compliments, Madame, et pour votre retour à la santé et pour votre sérieux talent.

TROYES. — CIRQUE TROVEN. — Les sept, huit et neuf brillantes soirées, par Mlle Rousset, chanteuse patriotique, M. Castel, comique des Ambassadeurs, Mlle Sainguin, Deyla, Myrha, Reynol et la troupe Marzollo.

Agence générale artistique E. DE RASIMI. LYON. — 2, rue Paradis, 2. — LYON 6<sup>me</sup> Année.

CLERMONT. — VARIÉTÉS. — La direction de ce coquet établissement ne néglige rien pour satisfaire son public; M. et Mme Tevrack, sont des équilibristes de plusieurs forces; les frères Willfort font plaisir sur les barres fixes et le triple trapèze; M. Lefranc a débuté avec une immense succès, tant qu'il Mmes Merville, Aimée, Leroy et Mireille, elles sont toujours beaucoup applaudies des Clermontois. Nous reparlerons des débuts des Maldavay et Pédro dit les hommes rouges, engagés par l'agence de Rasimi, de Lyon.

CARCASSONNE. — EL-DORADO. — Bravo, bravo à M. Pédari, administrateur, pour le choix de sa troupe; M. Daignan, l'homme au menton d'acier est extraordinaire; Muller le banquier, grande pantomime en sept tableaux, est très bien joué par la troupe Leflamand. Le bataillon féminin, composé de Mmes Maurès, Monié, Debouge, Bertha Arnaut, Hermosa, Dack Royal, Cheri et Raoul est biffé tous les soirs. M. Abrie, le petit bossu du Midi, a toujours des nouveautés dans sa bosse; M. Pédari nous promet de temps en temps des étoiles de Paris, puis le soleil.

ORAN. — CIRQUE FILLIS. — Programme de la soirée: l'Homme caoutchouc, par M. Hermange fils, Constantine; cheval arabe présenté par M. Burnell; les poses du manteau, par Mlle Adéline; les Acrobates, par la famille Mazuchetti; travail équestre, par M. Rancy fils; les chapeaux volants, par les trois frères Mariana; travail aérien, par Mlle Ida et M. Emilio; saut de cerclés à grande carrière, par Mlle Malvide M. Gaccetta, célèbre hercule; Alhors, chiens dressés et présentés par M. Gaueroff; Don Pirlon, grande pantomime jouée par la troupe, termine la soirée.

ROUEN. — FOLIES-BERGÈRE. — Débuts sur débuts. Après Ariso, le célèbre monocyte espagnol, après les Mayo, patineurs excentriques, les Bono des Folies-Bergère de Paris sont venus nous montrer leurs exercices surprenants sur le trapèze volant. L'entrée de Carrel, ventriloque, a été fort acclamée; le capitaine Henry, de Dollifs et Danguy, nous ont dit adieu; la troupe lyrique, des mieux composée par Mmes Barriol, Berthoux, Gassier, M. Darvel et Castel, font florès, bravo à M. Rey, l'intelligent directeur.

SOMMIÈRES. — CONCERT DU CASINO. — La direction du Casino (Bédric) a su intelligemment ramener le public dans ce Concert qui avait été si mal tenu par ses prédécesseurs.

La troupe composée d'une façon parfaite est en tous points excellente: citons en première ligne Mlle Henriette Jalabert, la gracieuse et charmante artiste que nous avons adorée de notre public, comme elle soupire délicieusement la Chanson du Passant.

Mlle Alphonsine Petit a le diable au corps et quand elle chante A pas, camarade, elle y a vite mis toute la salle.

Mlle Margaret dans un tout autre genre n'obtient pas moins de succès avec Un matin de mai, jolie voix, jolie fille, jolie... tout jolii, quoi!

[Lire la suite à la quatrième page.]

UNE DÉCOUVERTE

Chaque jour nous avons malheureusement à enregistrer quelques accidents survenus par suite de l'emploi des essences minérales. Le 13 décembre au soir place Bellecour, 40 personnes assistent à l'expérience d'une poudre rendant inefficaces ces agents délicats à employer. Nous pouvons assurer le public que ces essais ont été faits dans deux lampes à pétrole dont l'une en fonction et l'autre en verre; les résultats ont été décisifs, c'est-à-dire que l'expérimentateur a fait pénétrer une forte mèche enflammée dans l'intérieur et aussitôt la flamme s'est éteinte. La lumière au seul contact du produit prend une clarté plus vive et le verre aussitôt subit l'influence de l'épreuve en résistant à la flamme lors même qu'il est trempé dans l'eau.

Nous ne saurions donc trop encourager le public à se servir de ce produit, il est plus probable que nous aurons en satisfaction de ne pas enregistrer ces terribles accidents qui font tant de victimes.

PAPIER SATIN

PAR PROCÉDÉ SPÉCIAL SEUL FIN ET FORT COMME LA SOIE A VIS IMPORTANT Le papier SAT

Mlle Juliano, la nouvelle venue, très drollicon dans Fai ta mallo. M. Alméro, baryton, d'une correction irréprochable dans le Porte-drapeau, et M. Pierrelette toujours exhalant dans son répertoire patois, complètent une troupe que les grands Concerts de la région voudraient bien posséder.

verve endiablée qu'elle dit Je me rapapilote. Mlle Tabertel dans les Réservistes, se fait applaudir. M. Merlin, un excellent comique de l'école qui fait rire, nous dit : Je n'irai plus chez l'archevêque d'Am. Mlle Jeanne Thé, à elle aussi, la gâtée communicative, Je suis de Commercy est chanté par elle avec beaucoup d'entrain. Mlle Augusta Nègre, qui a de l'organe, fera plus tard une bonne petite comique. Clara surtout est dans ses cordes.

sur le point de nous quitter, après un mois de succès ! Ce soir, Mlle Rose Pompon nous fait ses adieux pour aller sous d'autres cieux... (lever les jambes à la hauteur de son oeil !...)

Marseille. — Agence Adrien RICHAUD, rue de l'Arbre, 35. Marseille. — Agence ROMAND, rue de l'Arbre, 23. Lyon. — Agence E. de RASIMI, rue Paradis, 2.

Paris. — Agence DESERT, faubourg Saint-Denis, 21. Paris. — Agence L'ABEILLE, boulevard Saint-Denis, 92. Paris. — Agence KATY, rue Mazagan, 15.

ÉTRANGER Bruxelles. — Agence LAURENÇON, boulevard Anspach, 10. Anvers. — Agence C. BYL, rue Loos, 14. Liège. — Agence Th. VANNES, rue de l'Air, 3.

ANNONCES DE COMMERCANTS & INDUSTRIELS RECOMMANDÉS AU PUBLIC

A LA RENAISSANCE

SALON DE COIFFURE, SOINS RATIONNELS DES CHEVEUX ET TEINTURE. — MAISON FONDÉE EN 1867

JOANNES ROCHON

Coiffeur breveté, inventeur du séchoir capillaire, trois fois breveté, cinq fois médaillé aux expositions de Paris, de Lyon et de Vienne.

Salon de coiffure spécial pour Dames, Coiffures de bal, de soirée et de mariée. Coupe de cheveux microscopiques. Le seul régénérateur de la chevelure, système approuvé par les célébrités médicales.

SALON SPÉCIAL POUR LES MESSIEURS, BARBE ET COUPE DE CHEVEUX CHAMPOING

LYON. — Rue Grenette, 34, à l'entresol. — PRIX MODÉRÉS

M. ROCHON de retour d'Amérique et ayant repris seul la direction de sa maison, prévient qu'il n'a cédé ni fait connaître à personne ses procédés spéciaux de teinture. Il continue à les appliquer lui-même dans sa maison de coiffure.

Mme STÉPHANIE dont la célébrité est reconnue par les événements de la vie par les lignes de la main, les cartes et par correspondance. La seule pouvant justifier de 17 ans de succès à Lyon.

UN LIVRE INDISPENSABLE L'AVOCAT des propriétaires, locataires, usiniers, fermiers, hôteliers, aubergistes, logeurs. Contenant toutes les questions usuelles sur les locations, sur les conséquences du droit de propriété et les usages locaux des départements, par E. COQUEUGNIOT, avocat à Dijon.

PAIN ET PATES AU GLUTEN J.-B. GUY LYON — Rue Saint-Dominique, 11 — LYON FOURNISSEUR DES HOSPICES CIVILS DE LYON & DE ST-ETIENNE

Une grande découverte chimique du siècle PLUS D'EXPLOSION de Pétrole - PLUS D'ACCIDENTS PAR L'EMPLOI DE L'ANTI-EXPLOSIF

Ne souffrez plus du moral Madame LOUIS prévient et fait disparaître les chagrins les plus violents. Rue BASSE-DU-PORT-AU-BOIS, 8 AU 2me (près la place de la Victoire).

MALADIES CONTAGIEUSES GUÉRISON RAPIDE ET SANS RETOUR Chez l'homme et chez la femme PAR LE TRAITEMENT L. COURNIER Ancien Chirurgien-Major de l'armée auxiliaire.

AVENIR PAR LES CARTES MADAME ANGELLA assez connue par la lucidité qu'elle apporte dans l'explication de la destinée par les CARTES et le SOMNAMBULISME

Plus de CALVITIE précoce M. ROCHON, de retour d'Amérique, a trouvé le seul traitement rationnel pour la prévenir et l'arrêter.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS AUX TILLEULS 1, r. Victor-Hugo (anc. rue Bourbon), et pl. Bellecour, LYON

ÉTRENNES UTILES POUR DAMES, HOMMES et JEUNES GENS GRAND CHOIX DE BELLES MULES très élégantes BELLES CHAUSSURES DE SOIRÉES très élégantes

CACAO VAN HOUTEN PUR, SOLUBLE REMPLAÇANT AVANTAGEUSEMENT Tous les Chocolats Se vend partout au prix de fr. 5, fr. 2,60, fr. 1,40

PUBLICITÉ GÉNÉRALE SUR LES CARTONS DES JOURNAUX ILLUSTRÉS DE PARIS, ETC. Les Sous-Main, L'AGENDA MÉDICAL, L'Album illustré de LYON et des Départements limitrophes, 10, Place Bellecour, 10, LYON